

Sous les pavés, la terre

Lettre d'info du réseau des AMAP d'Ile-de-France



E
d
i
t
o

Un baptême du feu !! Assurément !! Pour moi, qui, à peine élu doit me lancer dans la rédaction d'un édito. Que vous dire ? Après réflexion, faire comme d'habitude, parler simplement de mon ressenti. J'ai très vite appréhendé l'ampleur de la tâche au contact du réseau, qui malgré tout ce travail, répondait toujours présent à mes sollicitations.

Convaincu de mon engagement, je me suis dit : « Le réseau, j'y tiens parce j'y crois. Je n'appartiens plus à une AMAP, mais à des centaines. Il me faut comprendre, passer au-delà, voir les enjeux, décoriquer les mécanismes. »

Tant de dossiers qui se ressemblent, tant d'échanges pertinents, mais tout autant déplacés, si peu enclin à servir notre cause. Je m'y perds évidemment, et ne peux y consacrer tout le temps nécessaire.

Un sentiment pourtant ressort, travers professionnel peut-être de statisticien : nous sommes près de 150 groupes donc tout autant d'adhérents relais, encore plus d'animateurs de groupe, une centaine de paysans, alors comment se fait-il que nous ne soyons qu'une dizaine au mieux autour d'une table pour évoquer notre avenir à tous, travailler sur tel dossier, ou bien encore préparer notre fête annuelle.

Résolument, notre mouvement est militant. Que ceux qui ne l'ont pas encore perçu se posent et interpellent leur groupe au plus vite, car ces changements sont toujours lents, et nous avons besoin de réaction rapides et vives.

La médiatisation et les amalgames du « Bio et circuits courts en tous genres », la forte croissance des groupes sont des facteurs qui peuvent fragiliser notre travail.

A vous tous, je demande votre aide, au nom du réseau. Vous souhaitez un autre mode de vie, une autre société, allez les chercher, engagez vous, ne parlez plus d'AMAP sans évoquer les grands principes, nous ne sommes plus dans l'anecdote, donnez votre avis, nous sommes là pour écouter et apprendre.

Vous êtes une force pour peu que vous le décidiez. Alors, profitez-bien des vacances qui arrivent, et revenez en forme à la rentrée, le réseau compte sur vous!

A très bientôt

Pascal Deramez

S
o
m
m
a
i
r
e

Edito

Au fil du réseau

- Fête des AMAP 2010
- Les AMAP campus franciliennes en mouvement !

Rue Beaubourg

- Comment se fabrique votre Gazette
- SGP Le stage continue

Grand Angle

- Le monde des CSA, partie II: le mouvement aux Etats-Unis
- AlterTour - la 3ème édition : « Hommes, Terre, Territoires »
- Campagne « Mondialisons nos solidarités » : quand les deux hémisphères se rencontrent sur fond d'agriculture paysanne
- Les consommateurs-citoyens défendent l'avenir des paysans en soutenant les circuits courts (Communiqué de presse)

Cultivons notre jardin

- Colloque national - Circuits Courts Alimentaires
- Le Bambou, du développement durable à la création d'objets
- Leur biodiversité et la nôtre

Un œil sur la terre

- Association « Laissons pousser »
- La fiche légume du Panier Saint Fiacre
- Le bulletin météo des spécialistes

Portrait

- L'équipe des valeureux organisateurs de la Fête des AMAP

Agenda

Cette Lettre est la vôtre :

«Sous les pavés la terre» va bientôt fêter ses deux ans d'existence, déjà. C'est donc l'occasion de vous rappeler que cette lettre d'information se veut avant tout un lieu d'échanges et de partage d'expériences pour tous les Amapiens. Elle vise également à informer des réalités paysannes et à rappeler les principes de base des AMAP. Si vous souhaitez faire connaître les activités de votre groupe, une actualité agricole, une lecture récente ou interviewer l'un de vos paysans, nous serions heureux de recevoir vos articles (300-400 mots) pour faire vivre la gazette! Bien sûr, vous pouvez nous proposer des articles que vous avez déjà écrits pour votre propre « feuille de chou ». Nous attendons aussi avec impatience vos commentaires, remarques ou idées de rubriques, à cette adresse:

contact@amap-idf.org

La gazette est libre de droits, à condition d'en préciser la source. N'hésiter pas à la diffuser largement.

Réseau des AMAP d'Ile-de-France - 26 rue Beaubourg - 75003 Paris
www.amap-idf.org Tél 01 45 23 42 19 / Fax 01 79 73 86 52

Mobilisation et appel à dons pour les agriculteurs sinistrés de l'Est varois

AGRIBIOVAR, ALLIANCE PROVENCE, LA CONFEDERATION PAYSANNE, ADEAR du Var et SOLIDARITE PAYSANS PROVENCE VAR se joignent pour une mobilisation et un appel à dons pour les agriculteurs sinistrés de l'Est varois



Les très fortes précipitations qui se sont abattues mardi 15 juin sur l'est varois ont provoqué d'importants dégâts sur de nombreuses exploitations agricoles : des coulées de boue ont emporté des cultures maraîchères, des animaux ont péri noyés, des torrents d'eau ont détruit les chemins et accès aux fermes. Plusieurs agriculteurs encore en état de choc sont inquiets sur le devenir voire la survie de leur exploitation : perte de récolte, perte de cheptel, serres effondrées, matériel inutilisable, habitations dévastées remettent en cause les revenus des prochains mois, parfois même des prochaines années.

Pour faire face à l'urgence vous pouvez faire un don par chèque à

Solidarité Paysans Provence Var

6 rue d'Entraigues
83170 BRIGNOLES

ou par virement au nom de

Solidarité Paysans Provence Var

CODE BANQUE : 42559

CODE GUICHET : 00033

N° COMPTE : 21029740504

Cle RIB : 42

Un reçu sera envoyé sur demande.

Les personnes disposées à participer à des chantiers collectifs solidaires ou à prêter du matériel peuvent se faire connaître auprès de l'association.

Pour toute information complémentaire contacter
Solidarité Paysans Provence Var : 04 94 59 90 45 / 06 32 59 87 04
solidarite.paysans.var@wanadoo.fr

Au fil du réseau

Troisième édition de la Fête des AMAP le 30 mai 2010

***Cette année encore, ce bel événement festif et militant a permis de nombreuses rencontres entre amapiens, associations amies et grand public.
Le quai de Seine à Paris ne s'est pas désempli de la journée, malgré la pluie qui s'est invitée à plusieurs reprises – cela aurait pu être pire!***

Encore merci aux bénévoles qui ont permis l'organisation de cette fête (voir Rubrique « Portrait »), à tous ceux qui sont venus donner un coup de main le jour J, à tous les visiteurs, promeneurs, et joggeurs, aux participants des tables rondes, aux associations partenaires, au photographe Arnaud, à Guyom Touseul, à Yolande do Brasil et à Charlotte Normand

Voici donc quelques souvenirs de cette journée!



Crédit photos: Arnaud Aubin

1) Le matin, au début, il y avait ça:



Au fil du réseau



Il a fallu s'activer et tout installer

Au fil du réseau



La pluie arrive...



on se protège comme on peut!



On déguste et on mange:



Un petit café

Au fil du réseau



Les tables rondes



«Yolande do Brasil»

La Fête des AMAP, témoignages de bénévoles Mondialisons nos Solidarités

Témoignage de Charles

1) - Pourquoi avez-vous choisi de venir à la Fête des AMAP ?

Rencontrer des acteurs qui agissent localement sur un territoire, en savoir plus sur des initiatives qui se battent pour la souveraineté alimentaire et proposer des actions concrètes.

2) - Qu'est ce que cela vous a apporté ?

Échanger avec les autres acteurs/amapiens, s'ouvrir au débat et recueillir des opinions sur la consommation responsable.

3) - Qu'avez-vous pensé de la Fête des AMAP ?

Qu'il y avait beaucoup de monde pour un temps de chien, que ça sortait du cadre «stand» associatif, mais qu'il y avait en amont un gros manque de communication. Peut être un manque d'homogénéité dans les AMAP. J'aurais souhaité rencontrer plus de producteurs.

4) - Qu'avez-vous pensé de l'animation Porteur de parole et des réactions des personnes interrogées sur la phrase «Selon vous, pouvons nous tous manger de façon responsable « ?

Je dirai que l'atelier était une réussite, avec des réactions très

Au fil du réseau

différentes, la question demandait un temps de réflexion avant la réponse. Ils donnaient néanmoins une réponse spontanée et il était possible de rebondir sur d'autres aspects de la question. La problématique proposait assez facilement de faire le tour de la question. Enfin j'ai trouvé que la logique qui est énoncée est plutôt basée sur le fait que l'action dépasse les frontières, ce en quoi je crois, plus que sur une vision globale des choses.

Témoignage d'Audrey

1) - Pourquoi as-tu choisi de venir à la Fête des AMAP?

Car j'étais stagiaire sur le projet MNS et qu'il me semblait important d'y participer pour diffuser avec les salariés la campagne, rencontrer des acteurs potentiellement intéressés et découvrir d'autres associations militantes

2) - Qu'est ce que cela t'a apporté ?

Des discussions intéressantes sur les enjeux de l'alimentation responsable via l'atelier porteur de parole, la découverte

d'acteurs, ONG et associations et une expérience en terme de construction de mon discours pour expliquer la campagne.

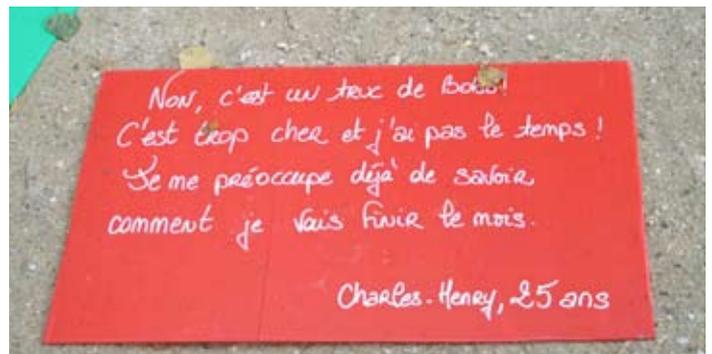
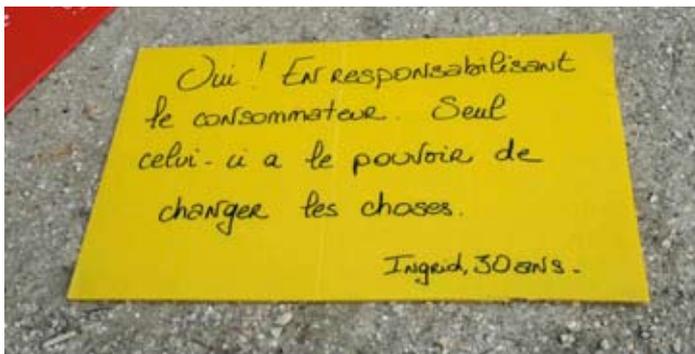
3) - Qu'as-tu pensé de la Fête des AMAP ?

Bonne ambiance, trop peu d'acteurs, peu de visibilité tant sur la communication que sur le lieu! Heureusement qu'il y avait les musiciens!!!

4) - Qu'as-tu pensé de l'animation Porteur de parole et des réactions des personnes interrogées sur la phrase «Selon vous, pouvons nous tous manger de façon responsable» ?

Animation adaptée sur l'événement car c'était un lieu de passage. Les réponses des uns ont créé du débat chez les passants qui ont désiré répondre soit par ce qu'ils étaient en désaccord ou qu'ils désiraient ajouter un commentaire.

L'atelier porteur de parole est un atelier d'animation urbain qui permet de faire vivre un lieu public par l'expression des citoyens ce qui à été effectif!



Cette fête, c'était géant ! À tel point que je n'ai pas vu la journée passer !

Pourtant j'avais attaqué à 7h15, rue Beaubourg, avec quelques autres motivés pour récupérer tout le matériel nécessaire et remplir la camionnette de Sylvain. Et puis tout s'est enchaîné : on installe les tables, on pose des affiches, on fixe acrobatiquement des banderoles pour qu'on nous repère de loin.

Entre temps, le vent se lève, il fait quelques averses et tout se mouille, malheur ! Mais le village associatif n'est pas encore tout à fait en place que déjà les premiers fêtards (ben quoi, c'est une fête non ?) arrivent !! On accueille, on renseigne, on donne des contacts, on fait de la réclame pour les formations proposées par le réseau (par exemple celle du 17 juin pour les créateurs d'AMAP)... Les personnes rencontrées sont variées. Il y a quelques connaissances pas revues depuis quelques temps : Gérard et Mathilde, alter-cyclistes, Magali et Pénélope, amapiennes du XVIIIème et co-organisatrices de la fête de l'an dernier.

Et des tas de nouvelles rencontres, comme cette dame d'une AMAP de... Marseille, qui m'a parlé de son expérience de la deuxième AMAP de France (2002) et de sa pratique du fameux et imprononçable eSsGéPé (Système de Garantie Participatif. Comment, vous ne connaissez pas ? Discutez-en avec Rémi, le stagiaire du réseau qui est plongé dedans jusqu'au cou), et ces utopistes motivés qui rêvent de transition en douceur vers l'ère de l'après-pétrole, et puis tous ces anonymes qui cherchent une AMAP près de chez eux (mais bizarrement souvent du côté de Magny-les-Hameaux, où la liste d'attente doit être bigrement longue !).

Pour le déjeuner, j'ai continué à papillonner, d'un stand à l'autre, tout en dégustant mon assiette multicolore concoctée par Patrice et son équipe. Et ça n'a pas arrêté... Les tables rondes ? Hé bé, je n'ai même pas eu le temps d'aller y jeter une oreille. Ce tourbillon de rencontres et de palabres a fini par se poser pour se transformer en chansons grâce à Guyom Touseul et les Jambons Volants. Toujours un régal. L'humour, le mordant, la révolte, la sensibilité. Et puis, quand tout fut rangé, on a été verts de rire, dans le ventre de la péniche, en écoutant les histoires de cette alsassienne certifiée bio, Charlotte Normand. Le bouquet final en quelque sorte. Whaaa !

Stéphane, amapien dans le 13ème

Au fil du réseau

Les AMAP campus franciliennes en mouvement !

Depuis trois ans les AMAP essaient sur les campus étudiants. Suite à la rencontre nationale des AMAP campus de février 2010 organisée par le GRAPPE – GRoupement d'Associations Porteuses de Projets en Environnement – le constat semblait inquiétant : le seul étudiant présent d'Ile-de-France (IDF) souhaitait monter une AMAP dans son école...

Au printemps 2010, deux relais franciliens Animafac, réseau national généraliste d'associations étudiantes, ont commencé à interroger cette faible représentation. L'IDF est-elle peu propice à ce type d'initiative ? Existe-t-il des AMAP ou des systèmes s'en rapprochant sur les campus de la région ?

Après un temps de prospection, il s'est avéré que les AMAP campus opérationnelles ne manquaient pas : ENS Ulm, Sciences Pô, AgroParisTech, ISEAM, Institut Supérieur pour l'Environnement et épicerie fournie par les Jardins de Cérés à Polytechnique. D'autres groupes se sont récemment constitués et cherchent activement des agriculteurs pour l'Institut de Géographie (Paris 1, 4 et 7), l'Institut National des Télécommunications d'Evry et Paris-Sud 11 Versailles.

En mai-juin, les volontaires Animafac ont coordonné un Agend'AMAP avec le soutien du Réseau AMAP IDF et du REFEDD – Réseau Français des Etudiants pour le Dévelop-

pement Durable. L'objectif était, à travers une série d'événements, d'amorcer une mise en réseau des initiatives étudiantes émergentes isolées en échangeant des conseils pratiques. L'exemple phare fut la mise en place d'une commission dynamique d'appui au projet pour soutenir la création de l'AMAP de l'Institut de Géographie.

Les difficultés rencontrées par groupes étudiants franciliens ne diffèrent ni des AMAP « classiques » ni de celles que l'on trouve sur les campus en région. Les agriculteurs manquent et le fort turn over étudiant ne complique la stabilisation des groupes. Si les AMAP sont plus nombreuses dans les écoles, c'est que la vie associative y est plus intégrée. Ne désespérons pas, en IDF, les premières initiatives émergent dans les universités.

La structuration d'un réseau AMAP campus IDF intermédiaire entre les germes d'initiatives et le Réseau AMAP IDF est encore un vœu pieux, cependant cela reste un objectif envisageable à moyen terme si les réseaux associatifs étudiants existants appuient les groupes naissants. Enfin, les noyaux durs d'étudiants se constituant doivent tempérer leurs ardeurs et commencer à animer leurs groupes respectifs en attendant de trouver un agriculteur... tâche a priori aisée dans la mesure où les projets d'AMAP campus sont souvent portés par des associations environnementales.

Damien (Animafac)



Rue Beaubourg

Comment se fabrique «Sous les Pavés la Terre»?

**A votre avis? Notre belle gazette, qui a fêté ces deux ans récemment, est à l'honneur ce mois-ci...
Votre « irrégulomadaire » préféré est le fruit, comme souvent dans le milieu amapien, d'un travail collectif.**

Quels sont les ingrédients nécessaires pour que la fabrication de ce bulletin soit possible?

- un rédacteur ou une rédactrice en chef
- des rubriques
- des idées d'articles
- des rédacteurs divers et variés
- des photos et des dessins pour illustrer
- de l'actualité pour la partie «Cultivons notre Jardin» et «Agenda»
- des relecteurs/trices
- un gentil graphiste, Jean-Luc Monié, pour mettre en page tout ça et nous sortir un beau pdf.

Après une année où les rédacteurs en chef / amapiens ont tourné à chaque numéro (merci à eux pour le travail effectué!), je suis devenue la rédactrice en chef officielle à l'automne dernier. C'est un travail qui s'étale sur 3 ou 4 semaines, avec une activité un peu plus dense la semaine précédent la parution d'un numéro.

Très souvent les idées jaillissent des cerveaux des salariés et des membres du Bureau qui écrivent ensuite leurs propres articles... mais pour les idées « orphelines », il nous faut ensuite trouver des rédacteurs potentiels, qui connaissent bien le sujet et aiment manier la plume. Depuis mon arrivée au Réseau (d'abord comme bénévole, puis comme salariée), je fais donc le lien entre l'idée et le rédacteur... Et parce cette Gazette, c'est votre Gazette - de et pour les amapiens - j'essaie aussi souvent que je peux de mettre en avant les initiatives locales des différents groupes: par exemple à l'occasion de la fête annuelle de votre association ou d'un forum local, de vos inter-amap, de participations à des ciné-débats ou d'entretiens avec des élus... et dans ces cas-là... je désigne! Et ça marche plutôt bien.

Lorsque nous avons suffisamment d'articles ou d'idées d'articles, le sommaire est prêt, et nous sollicitons l'avis du Bureau

pour sa validation. C'est à ce moment-là que je lance les « appels à rédaction » à tous les rédacteurs, volontaires ou désignés...

Une fois tous les articles et photos récupérés – ce qui n'est pas une mince affaire, de nombreuses relances sont nécessaires – je m'attaque à la compilation des articles, avec un simple logiciel de traitement de texte, pour préparer le travail de Jean-Luc.

Avant d'envoyer le document à Jean-Luc, je le fais relire par quelques volontaires qui se chargent de traquer les coquilles et de donner leur avis...

Une fois le travail de Jean-Luc effectué, je n'ai plus qu'à « uploader » le fichier pdf sur le site www.amap-idf.org pour que chacun puisse le télécharger et le lire tranquillement, ou l'imprimer.

La grande nouveauté depuis la Gazette n°9, c'est que nous vous proposons, en parallèle à la version pdf, une version en ligne, où vous pouvez lire les articles classés par rubrique, sans avoir à télécharger de fichier.. Vous pouvez ainsi relire facilement tous les articles d'une même rubrique à la suite.. Cette nouvelle «option» demande par contre un travail de saisie supplémentaire, et toute force bénévole sera la bienvenue pour nous aider dans cette tâche...

Voilà, maintenant vous savez tout, ou presque!! et si la plume vous démange, si vous avez des idées d'articles, n'hésitez pas à me contacter... si vous avez des idées de dossiers thématiques, de nouvelles rubriques aussi...

Et nous en profitons également pour faire appel à vous afin d'enrichir notre photothèque: envoyez-nous vos photos de distributions, de fêtes, de journées à la ferme... et toute image qui vous semblerait pertinente pour illustrer notre Gazette... Et si vous avez des talents de dessinateurs, on vous attend aussi

Garlonn Kergourlay

Les AMAP campus franciliennes en mouvement !

Petit point sur le stage actuellement en cours, et qui arrive à mi-parcours. Le travail suit son cours, avec des visites de groupes et de producteurs, pour avancer sur la préfiguration d'un outil qui permettra aux AMAP de se lancer dans des démarches participatives d'évaluation et de garantie de leurs pratiques. Rémi travaille actuellement sur la partie purement diagnostic (de la ferme, de la vie du groupe, etc, sous forme de questionnaires) mais tout cela se place dans un travail plus large en collaboration avec Shah-Dia et des amapiens motivés sur les modalités d'utilisation de ces diagnostics (formations, organisation des visiteurs, etc...).

Le groupe de travail qui accompagne les réflexions de Rémi et Shah-Dia s'est réuni le 23 Juin dernier et vous êtes évidemment

bienvenu à rejoindre les travaux quand vous voudrez - la prochaine soirée de travail est prévue le 22 Juillet dans les locaux du réseau à partir de 19h. Autre manière de participer au chantier : vous proposez comme cobayes pour les 'tests' actuellement conduits par Rémi. Autrement, avant que celui-ci reprenne sa route, il y aura bien évidemment une restitution publique de son travail à la rentrée.

Alors si vous voulez en savoir plus, manifestez-vous auprès de Rémi
(remi@amap-idf.org !)

Le monde des CSA, partie II: le mouvement aux Etats-Unis

par Elizabeth Henderson, Trad. Yves Tixier (FR)

Poursuivez votre plongée dans le monde des partenariats locaux et solidaires producteurs-consommateurs en visitant le site actualisé d'Urgenci: www.urgenci.net.

La présentation du monde des CSA continue aujourd'hui avec la deuxième étape du tour du monde des CSA par Elizabeth Henderson. Nous faisons aujourd'hui escale aux Etats-Unis.

Pendant les années 1980 et 90, **les CSA se sont multipliés lentement mais sûrement dans toute l'Amérique du Nord jusqu'à atteindre plus d'un millier de projets à la fin du millénaire.** La grande majorité de ces projets étaient de **petites exploitations familiales cultivant des légumes bios ou bio-dynamiques sur un ou deux hectares** et qui recrutaient des adhérents dans **la zone urbaine la plus proche.** Ces exploitations avaient en moyenne de 30 à 50 adhérents et conservaient d'autres moyens de vendre leurs produits.

Au cours de ces dernières années, **le mouvement locavore**, popularisé par de nombreux livres et films, ainsi que les incertitudes liées à la crise financière ont fait que le nombre de CSA a doublé et même triplé. On entend parler quotidiennement de nouveaux CSA avec des structures innovantes et de combinaisons entre des fermes, des associations à but non lucratif, des marchés de producteurs et des lieux de travail. En termes de taille, les CSA vont de celle d'un grand jardin qui nourrit de 5 à 6 familles à des exploitations de centaines d'hectares nourrissant des milliers de foyers. Le plus grand CSA basé sur une seule exploitation que je connaisse est Honey Brook Organic Farm dans le New Jersey qui a plus de 3000 adhérents dans la région de Philadelphie. L'exploitant Jim Kinsel et son épouse Sherry Dudas s'occupent de l'organisation alors que la plus grosse part de la production est assurée par une famille de migrants mexicains. Il existe également **une grande diversité dans la participation requise des adhérents.** Des fermes Peacework et Fair Share se situent à un extrême, puisqu'elles exigent que tous les adhérents participent aux travaux agricoles ou à la distribution ou contribuent à l'administration des groupes de consommateurs. A Quail Hill Farm, sur Long Island, tous les adhérents ramassent leurs propres légumes.

En 12 ans, Just Food, une association basée à New York, a organisé 80 groupes de consommateurs et les a mis en contact avec des fermes à 2 ou 3 heures de voiture de la ville. Cela implique 20 000 ménages. En 2010, ils espèrent atteindre les 100 CSA en ville. En Californie, la Live Power Community Farm a installé des panneaux solaires sur ses granges et propose des programmes éducatifs aux enfants de la ville. Dans le Wisconsin, Vermont Valley a une des approches les plus innovantes au problème de la main-d'œuvre agricole – ils recrutent 50 adhérents (sur 950 paniers) qui s'engagent à travailler 4 heures par semaine pendant 20 semaines comme "personnel récoltant" du CSA. Au nord de Santa Cruz, Freewheelin' Farm livre ses paniers en vélo à remorque. (photo) Brookfield Farm dans le Massachusetts invite ses adhérents à des fêtes/journées de travail pour récolter les pommes de terre et les potirons. **Bien que de nombreux CSA soient**

de petites exploitations impliquant une grande partie de travail manuel, certaines sont fortement mécanisées. Full Belly Farm, une coopérative de quatre agriculteurs et l'un des plus anciens CSA du pays, permet à certains de ses adhérents de passer prendre leur panier à des étals de marché en ville.

Avoir des adhésions plus diversifiées afin de à toucher des populations moins favorisées économiquement constitue une priorité pour de nombreux CSA. Notre ferme et le Genesee Valley Organic CSA appliquent des tarifs progressifs depuis que nous avons commencé, en 1989. Cette année, les adhérents paient de 240 \$ en bons de nourriture à 680 \$ en espèces pour les mêmes paniers sur 26 semaines. Par un heureux hasard, les paiements sont en moyenne de 480 \$ par saison, ce qui correspond au montant suffisant pour couvrir le budget annuel de la ferme. D'autres fermes qui ont tenté de mettre en place des tarifs progressifs, comme West Haven Farm à Ithaca dans l'Etat de New York, ont eu la même expérience.

Le Hartford Food System CSA à Granby, Connecticut, est un pionnier quand il s'agit de faire profiter les populations défavorisées des bienfaits des CSA. La ferme vend la moitié de sa production en paniers traditionnels et l'organisation en ville trouve des financements couvrant l'autre moitié de la production qui va à des organisations distribuant de la nourriture dans le cadre de leur mission de service social. Ainsi, un centre de soutien psychologique fournit des sacs de nourriture aux populations hispaniques qui viennent consulter. Certains des CSA de Just Food ont **un principe de fonds de prêt permanent : le groupe de consommateurs rassemble de l'argent provenant de contributions ou des services de santé publique pour que l'agriculteur soit entièrement payé à l'avance.** Les adhérents aux revenus plus faibles remboursent le fonds en payant leur nourriture à leur rythme et selon leurs moyens durant la saison. Les CSA dans la région d'Ithaca organisent des dîners dans les champs pour réunir des fonds pour les paniers des adhérents défavorisés.

Le Food Project à Boston forme des jeunes des quartiers défavorisés comme des quartiers aisés à cultiver la terre et distribuent ensuite la nourriture récoltée soit dans le cadre du CSA, soit à des points soupe pour les sans-abris et à des foyers pour femmes battues. Un certain nombre de CSA assurent également des programmes de formation. Le Homeless Garden CSA en Californie propose des formations et un salaire aux sans-abris, et la Red Wiggler Farm en Pennsylvanie fournit des emplois et une formation professionnelle à des déficients intellectuels pour leur permettre d'arriver à l'indépendance.

Aux Etats-Unis, **le principe des CSA touche maintenant le domaine de la pêche.** Les adhérents d'un CSA de l'Iowa ont d'abord reçu dans leur panier des produits congelés venant d'un pêcheur de l'Alaska, puis des groupes de pêcheurs se sont organisés, adoptant des pratiques de pêche durables et vendant des paniers de poisson frais dans le Maine et le Massachusetts.

Grand Angle

Annnonce «AlterTour 2010» : 3ème édition de l'autre Tour de France du 2 juillet au 15 août 2010

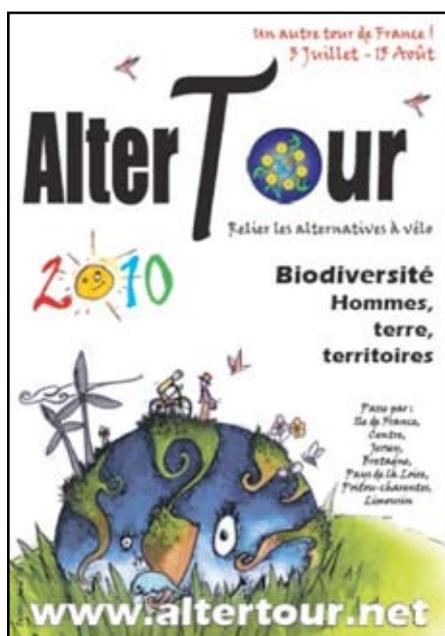
Pour ceux d'entre vous qui n'auraient pas encore entendu parler de cet évènement cycliste estival et militant (et familial!), je me permets de vous présenter cet autre Tour de France: l'AlterTour. Le thème de la troisième édition est «Biodiversité, Hommes, Terre, Territoires».

Terre de Liens, Enercoop, Biocoop, Les Amis de la Terre, Accueil Paysan, Attac... sont partenaires de cette manifestation. En 2010, le circuit démarre en Ile-de-France (voir ci-dessous), je vous invite à venir nous retrouver, pour une ou plusieurs étapes, ou à l'occasion d'une soirée ou d'un pique-nique près de chez vous. Votre participation, en tant que cycliste ou en tant que supporter, est indispensable pour faire avancer les débats, et partager quelques moments de convivialité....

3eme EDITION DE L'ALTERTOUR :

L'AUTRE TOUR DE FRANCE

Tour cycliste familial en relais solidaire
pour une Nature sans dopage



En opposition avec l'esprit de compétition qui conduit au dopage dans le sport, et à la logique de l'agriculture productiviste qui débouche notamment sur les Plantes Génétiquement Modifiées, les altercyclistes voyagent ensemble, partagent leurs bicyclettes et se relaient dans un esprit de solidarité.

L'AlterTour, c'est un autre Tour de France, qui dénonce le dopage sous toutes ses formes : dans le sport parce qu'il porte atteinte aux sportifs pour le bénéfice de l'actuel système économique et politique, dans l'agriculture industrielle, parce qu'il porte atteinte aux paysans et à la biodiversité pour le bénéfice des firmes productrices d'OGM et d'agrotoxiques, dans l'économie de marché, où il est source d'inégalités et de mises sous dépendance.

C'est un tour «à la carte», pour tout ceux qui souhaitent partager une belle tranche de vie collective, découvrir des terroirs préservés, avoir une activité physique source de santé, et dire ensemble : «Nous voulons un monde sans dopages».

Cette manifestation itinérante veut faire la démonstration de notre soutien à celles et ceux qui luttent dans le monde entier contre toutes les formes de dopages, qui portent atteinte à la santé, à la société et à l'environnement.

L'Alter Tour partira de Paris le 3 juillet pour se terminer à Jarnages dans la Creuse, le 14 août 2010. Plus de 200 participants sont attendus (70 par jour), pour découvrir ensemble un grand nombre d'alternatives agricoles, économiques, sociales et éducatives à travers les régions Ile-de-France, Centre, Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charente et Limousin...

Circuit IDF du 2 au 7 juillet:

- vendredi 2 juillet (prologue): conférence de presse publique à la Mairie du 2ème suivie d'un débat sur le dopage avec la participation de Christian Vélot, organisé par la Fondation Sciences Citoyennes
- samedi 3 juillet: prologue du Tour au Jardin des Plantes, visite des Murs à Pêches et pique-nique avec les participants de la Transeuropéenne cycliste Paris-Bruxelles-Berlin, conférence «Une agriculture bio pour tous en Île-de-France : Pourquoi pas ?» à l'Île-Saint-Denis avec la participation de Marc Dufumier, Anny Poursinoff, Raymond Leduc et des élus locaux
- dimanche 4 juillet: départ de l'Île-Saint-Denis pour Taverny, Courdimanche, Genainville
- lundi 5 juillet: visite de l'écosite de Villarceaux, accueil à Mézy-sur-Seine par le Collectif Flins sans F1, passage à Marcq, arrivée aux Bréviaires
- mardi 6 juillet: Bonnelles, Forges-les-Bains, arrivée à Boissy-sous-Saint-Yon (avec une conférence-débat sur l'artificialisation des sols)
- mercredi 7 juillet: Miellerie du Gâtinais, Fontainebleau, Villenauxe-la-Petite (Ferme de Toussacq) et conférence-débat sur l'installation agricole

Informations, circuit, inscription: www.altertour.net
Garlonn Kergourlay
Participante 2009, et 2010

Campagne « Mondialisons nos solidarités » : quand les deux hémisphères se rencontrent sur fond d'agriculture paysanne

C'est dans l'ambiance conviviale des fermes de Jean Pacheco le samedi 8 mai et d'Agnès Carlier et Richard Capitaine le dimanche 9, que les producteurs, l'association Frères des Hommes, Ndiakhate Fall (paysan, membre de l'organisation UGPM à Méckhé au Sénégal) ainsi que des AMAP franciliennes¹ se sont rencontrés autour des enjeux de l'agriculture paysanne et de la consommation responsable dans le monde².

A Verdelot (77) le 8 mai, après l'intervention de Ndiakhate Fall sur les initiatives des organisations paysannes sénégalaises, un débat a permis aux participants de confronter leur opinion sur la question : « Etre engagé(e) pour le développement de l'agriculture paysanne, c'est... ? ». Les réponses sont édifiantes : « c'est aider les paysans à avoir accès à la terre », « c'est travailler à la mise en place de circuits courts ». Dorianne Herrera, présidente de l'association Secondes Nature, constate : « Malgré des contextes différents, les difficultés rencontrées par les paysans du monde sont similaires. L'accès au foncier est un problème global ». Pour Patrice, bénévole sur la journée, cet état de fait traduit un grave problème dans les habitudes de consommation : « il est temps d'exploiter ce qu'il y a près de chez nous au lieu de consommer tout et n'importe quoi ! ». Ndiakhate Fall rajoute : « Au Sénégal, les produits cultivés sont voués à l'exportation, distribués par des gens mus par des intérêts financiers ».

Patrick Thomas, membre de Secondes Nature, considère que « Ce rassemblement a renforcé la volonté de chacun d'agir localement en prenant conscience du désordre global. Isabelle Gupta, membre des « Trognons de la Nation », envisage même de diffuser au sein de son AMAP les échanges de la journée. « Il faut dépasser la simple adhésion, prendre conscience des dynamiques de fond, pour arriver à une vision globale des enjeux agricoles dans le monde », affirme-t-elle.

Il y a là une perspective intéressante qui vise à faire des AMAP, en plus d'un lieu de consommation responsable, des pôles de réflexion et de diffusion de l'information. Face à une dérégulation mondiale de la production agricole et à un dérapage incontrôlé des comportements des consommateurs, il est essentiel de mettre en lien les initiatives locales du Sud et du Nord. Les participants en ont pris conscience et le lendemain à la ferme de Cravent (78) les mêmes réflexions ont pris corps. A l'issue de ces deux jours d'échanges, le dernier mot est revenu à Ndiakhate Fall, selon qui : « Tous les citoyens du monde doivent s'engager pour que l'agriculture paysanne ne disparaisse pas et que chacun ait accès à une alimentation saine ».

Thibault Simonet, Frères des Hommes



1 AMAP présentes le 8 mai : Bagnaux, Trognons de la Nation, Paniers des Bordes et Pré de l'Épinoche ; AMAP qui ont participé à l'organisation de l'évènement du 9 mai : Le Cresson Gourmand et La Boucle

2 L'Union des Groupements de Paysans de Méckhé, Frères des Hommes, des AMAP et producteurs d'Ile de France participent à la campagne Mondialisons nos Solidarités. Pour en savoir plus ou pour rejoindre la campagne :

www.mondialisons-nos-solidarites.org

Les consommateurs-citoyens défendent l'avenir des paysans en soutenant les circuits courts

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les circuits courts d'approvisionnement alimentaire sont aujourd'hui une réelle alternative au mode de distribution des centrales d'achat.

Des magasins de paysans producteurs et transformateurs s'ouvrent dans les régions et proposent des produits en vente directe. D'autres consommateurs développent des comportements citoyens et s'éloignent de la consommation de masse en créant des réseaux qui permettent le maintien et l'installation d'agriculteurs sur le territoire respectant la charte de l'agriculture paysanne. Des liens de confiance se sont créés entre ces consommateurs et les paysans producteurs qui respectent les normes d'hygiène et de qualité de la législation française et assurent la traçabilité des aliments jusqu'à la livraison. Cette traçabilité est la garantie de la qualité et la conformité des produits.

La confiance s'établit entre producteurs et consommateurs dans des relations commerciales tout à fait légales. Elles ont permis le maintien de paysans en France et la défense de leurs revenus en démontrant que les consommateurs souhaitent choisir eux-mêmes leur alimentation (mode de production, provenance et respect du savoir-faire). Les circuits courts en limitant les intermédiaires sont garants de la qualité de fraîcheur, gustative et nutritionnelle des aliments fournis par de petits producteurs.

Si, de plus, ces filières courtes respectent au maximum les principes d'une économie équitable (respect entre partenaires - producteurs, transformateurs, transporteurs, distributeurs, salariés, consommateurs, mais aussi de la nature), elles sont non seulement une alternative crédible à la grande distribution mais aussi participantes d'une transformation économique et sociale plus que nécessaire.

Nous, représentants d'organisations qui favorisent le rapprochement entre paysans et consommateurs, soutenons les producteurs et les citoyens engagés dans ces réseaux de proximité qui oeuvrent au quotidien pour la défense d'une autre agriculture respectueuse de l'environnement et de ses acteurs !

Action Consommation <http://www.actionconsommation.org/>

Les Alterconsos <http://www.alterconsos.fr/>

Les Amis de la Confédération Paysanne <http://lesamisdelaconf.org/>

Minga <http://www.minga.net/>

Mouvement Inter-Régional des AMAP (MIRAMAP) <http://www.miramap.org/>

Nature et <http://www.natureetprogres.org/>

Cultivons notre Jardin

Colloque national - Circuits Courts Alimentaires État des lieux de la recherche et mise en réseau des acteurs de la recherche et du développement

Un avis tout personnel...

Le 5 et 6 mai dernier, un colloque national organisé par la FRCIVAM et l'INRA a réuni dans l'amphi d'AgroParisTech (anciennement l'Agro Paris) des chercheurs et des acteurs du domaine des circuits courts venus de toute la France.

Organisées sous l'égide du tout neuf Réseau rural français (voir article précédent à ce sujet), ces 2 journées avaient pour objectif principal de donner à voir l'état et l'ampleur de la recherche française actuelle en matière de circuits courts. Et ce toutes disciplines confondues, grâce à la forte présence du département INRA-SAD, qui a su faire travailler dans une belle interdisciplinarité, et depuis de nombreuses années, les disciplines purement agronomiques avec des sciences plus humaines¹.

Tout au long de ces 2 jours, ce sont pas moins de 26 communications scientifiques qui se sont succédées à un rythme (trop ?) soutenu, autour de 4 sessions thématiques. D'inégale qualité, certaines ont été tout à fait stimulantes pour tenter de tracer toujours plus précisément les contours d'une nébuleuse telle que les 'circuits courts', qui s'étend et se renouvelle si vite que la recherche semble plutôt en position de suiveur de que guide de l'innovation sociétale. On se plaira à retenir, pour changer de la plate définition administrative² habituelle, une définition sur laquelle se sont accordées plusieurs chercheurs et acteurs présents : les circuits courts comme lieu de distribution (et d'innovation) permettant aux producteurs une complète maîtrise de la commercialisation de leurs produits, avec des stratégies nettes de captation de la valeur ajoutée leur permettant d'assurer leurs revenus.

Ces stratégies entraînent clairement des problématiques fortes en terme de sur-travail et d'organisation des tâches, mais cette reprise d'autonomie nous assure au moins une chose : les initiatives nombreuses et variées de circuits courts (et pas que les AMAP, de grâce!³) font la part belle aux agricultures paysannes et à la valorisation du métier des paysans. Ajoutons l'insistance de certaines communications sur une caractéristique tout aussi fondamentale, quoique plus difficile à étudier : la volonté de la plupart des agriculteurs impliqués de ne pas limiter leur vues (et leur métier) au seul domaine économique. Et avec tout cela, nous voilà contents car non, nous ne sommes pas que des homo economicus !....

Reste à savoir comment accompagner au mieux les acteurs engagés dans ces démarches innovantes sur les problématiques identifiées par les chercheurs – et le second objectif de ce colloque (« mise en réseau des acteurs de la recherche et du développement »), devait semble-t-il nous y aider, surtout en présence d'éminents représentants du

Ministère avec son fameux plan Barnier sur les dits circuits courts.

Hélas, trois fois hélas, même si l'on comprend bien la louable intention des organisateurs de nous faire partager un maximum de communications, on reste terriblement sur sa faim quant à des temps de discussions (réduits à 1 ou 2 brèves questions saucissonnées après chaque intervention – et ouvertement relégués par les présidents de séances eux-mêmes aux temps des repas ! Sic).

Quant à des temps réels, construits et animés de débats, de co-construction de savoirs ou encore (soyons fous) de réelles démarches de recherche participative transdisciplinaire... oui, on en est à des années lumières ! Et quel dommage quand on a une telle occasion de réunir tant de brillants cerveaux sous le haut patronage d'un Réseau Rural Français dont tous les efforts sont sensés être dirigés vers l'échanges d'expériences, le « frottement » des acteurs (sic, selon le Ministère, et ce entre 130 têtes nationales de réseau)! Et quel dommage quand on réussit 2 jours durant à mettre dans la même salle des chercheurs et des acteurs de terrain de le faire si peu se parler ! Et quel dommage quand on parle en plus d'un objet aussi innovant et sémillant que les circuits courts, qui s'y prêterait si bien, à cette innovation méthodologique !

Car une chose est sûre : les personnes qui pourraient co-construire la recherche de demain sur les circuits courts sont là, et ont envie de collaborer (elles le font d'ailleurs déjà depuis belle lurette hors des cadres). Mais encore une fois, l'acteur public capable de les soutenir et de faire faire profiter la société de ces innovations vertueuses, est-il là ? Ou tout du moins, se dote-t-il réellement des compétences nécessaires en matière d'animation de collectif et de réseau réellement innovantes pour être à la hauteur de la tâche ??....

Shah-Dia Rayan

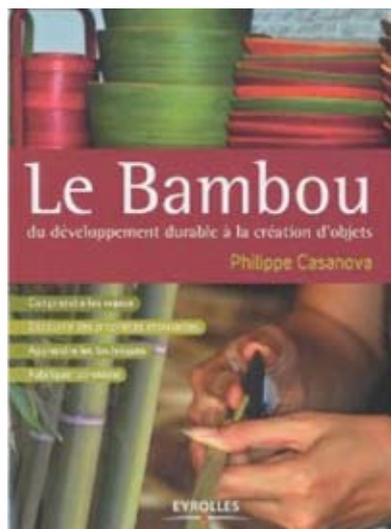
(renvoi vers notes de bas de page)

1 Je me permets cette boutade d'autant plus facilement que je suis moi-même ingénieur agronome de mon état initial, et ethnologue par formation complémentaire – que personne ne s'offusque donc, je suis trop partisane des deux camps pour qu'on fasse de cette pique un incident diplomatique .

2 Les circuits courts comme 'circuits de distribution ayant au maximum un intermédiaire'

3 Cette fois je me permets cette remarque (toujours sur le ton de l'humour et de l'auto-dérision) en qualité d'amapienne et salariée du réseau AMAP-IdF – là encore, savoir d'où je parle calmera je l'espère d'emblée certains esprits prompts à s'échauffer en prenant tout "pour eux".

Cultivons notre Jardin



Le Bambou, du développement durable à la création d'objets

Sait-on que le bambou peut nourrir, réchauffer, abriter, contenir, protéger, soigner... ?

Un nouveau livre bien documenté vient d'être publié aux éditions Eyrolles et propose de découvrir comment les étonnantes propriétés et les nombreux usages du bambou, font de cette plante une alternative efficace à bien des matières premières polluantes. Consultant en développement durable, Philippe Casanova est le fondateur de l'importateur de produits artisanaux issus du commerce équitable : Au-delà des Frontières. Au-delà des Frontières est aujourd'hui la seule structure à être membre à la fois de la Fédération internationale de commerce équitable (WFTO) et de l'association française Minga.

De part son engagement et ses compétences, Philippe Casanova intervient auprès des entreprises et collectivités qui souhaitent développer des stratégies et actions concrètes visant à mettre en œuvre des politiques de développement durable et achats responsables.

Les éditions Eyrolles lui ont confié la rédaction de ce premier ouvrage qui est maintenant disponible dans toutes les librairies.

Il est également en vente sur le site www.audeladesfrontieres.com

L'auteur explique en premier lieu les enjeux du développement durable et du commerce équitable de manière vivante et didactique, en s'appuyant sur son expérience au sein de structures en faveur d'une économie équitable. Il détaille ensuite les qualités écologiques du bambou ainsi que les diverses utilisations auxquelles elles donnent lieu. Outils, récolte, séchage, « gestes » traditionnels... Philippe Casanova présente, enfin, les techniques artisanales de culture de la plante et de travail du matériau, apprises auprès des artisans du Vietnam, et restituées à l'intention des bricoleurs, des professionnels de l'artisanat comme du plus large public. L'ouvrage est complété d'adresses pratiques et

assorti de douze fiches illustrées permettant de fabriquer soi-même facilement ses objets en bambou (étagères, porte-serviettes ou encore flûtes).

Philippe Casanova montre qu'il est possible, utile et urgent d'agir pour une économie plus équitable, même de manière ludique. Son prochain ouvrage aura pour objectif de faire la promotion des AMAP.

« Leur biodiversité et la nôtre »



Pendant que les Jeunes Agriculteurs, à grand frais de grands sponsors, transforment la plus belle avenue du monde en « jardin » éphémère, et que les médias et les communicants de tous poils s'extasient sur cet événement extraordinaire, sur ce défi technologique étonnant qui saura replacer, c'est sûr, la Nature dans la Capitale – et durablement s'il vous plaît...

Pendant ce temps donc, des paysans-boulangers ont confié leurs semences de blés aux jardiniers du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, qui les ont (vraiment) semé cet automne dans la (vraie) terre d'un des plus beaux jardins de la capitale – le simple nommé Jardins des Plantes.

Et si vous y flâner parfois, vous aurez vu, peu à peu, au fil de saisons, pousser et s'épanouir ces magnifiques variétés anciennes, conservées et sélectionnées dans les champs des paysans du Réseau Semences Paysannes (semencespaysannes.org), qui continue(nt) décidément de faire de belles choses. Et encore, quand ils seront mûrs, vous n'en reviendrez pas...

Fruit d'une collaboration étroite entre chercheurs, paysans, et Jardins du Muséum, cette (lente et humble) manifestation nous en dit beaucoup plus sur les enjeux de la biodiversité cultivée, du métier de paysan, l'alimentation, etc etc que tout le tape à l'œil déployé ailleurs pour 24h.

Pour en savoir plus, évidemment allez voir ces blés - et pour participer aux autres manifestations organisées par le Réseau Semences Paysannes pour cette année de la biodiversité, allez vous cultiver (sic!) sur leur très beau site Internet, en faisant un détour par les pages consacrées à la campagne 'Semons la biodiversité'.

Et écoutez, si ce n'est déjà fait, les émissions que Ruth Stégassy (France Culture, Terre à Terre) y consacre en ce moment.

Shah-Dia Rayan

1 Je paraphrase ici le titre d'un excellent article paru dans le Monde Diplomatique d'avril 2010, écrit par André Gorz en... 1974 – visionnaire ! Ça qui mérite bien une petite citation l'air de rien....

Un oeil sur la Terre

Laissons pousser : la biodiversité s'invite entre les pavés



On leur a distribué de petits sachets de graines. Non pas à saupoudrer sur leur assiette mais à faire pousser entre les pavés. Le 30 mai dernier, les participants à la fête des AMAP, ont pu découvrir la campagne Laissons pousser.

C'est un tout petit paquet, à peine plus grand qu'un sachet de thé. Et pourtant, il contient plus de 17 espèces différentes : millepertuis, mauve, marguerite, coquelicot... et permet de fleurir 1 m². Concocté par une armée de naturalistes, encadré par l'organisme régional de la biodiversité Natureparif, tiré à 55 000 exemplaires par l'association Laissons pousser, il est semé sur l'espace public par les habitants d'une quinzaine de villes franciliennes.

A Nanterre, la municipalité a dédié des espaces spécifiques que les habitants sèment et entretiennent. A Viry-Châtillon, ce sont les pieds d'arbres de certaines rues qui voient pousser les fleurs des champs. A Aubervilliers, les artistes s'emparent du projet et impliquent les enfants des quartiers dans des créations artistico-jardinesques. Dans la capitale, on s'est arraché les 20 000 sachets. Partout, les particuliers s'y mettent, les centres sociaux comme les compagnies théâtrales aussi. Dans le Val-de-Marne, les habitants des logements de Valophis Habitat investissent les pieds d'immeubles. « Laissons pousser est avant tout une boîte à idées, rappelle Emmanuelle Vibert, l'une des deux porteuses du projet avec Hélène Binet. Nous souhaitons que les communes partenaires se l'approprient et le déclinent à leur manière. C'est parfaitement réussi. » Aujourd'hui, les premières pousses sortent de terre. Ceux qui ont semé au mois d'avril devinent même les premiers boutons de marguerites et pourront bientôt participer aux inventaires naturalistes proposés sur le site. D'autres doivent encore patienter avant que leurs graines émergent. « La nature ne nous a pas aidés, rappelle Emmanuelle. Il a fait très froid au printemps sans une goutte de pluie. » Ainsi la levée des semis a pris près d'un mois de retard. Histoire de nous rappeler que dans toute cette aventure, c'est bien la nature qui reste aux commandes.

La fiche légume du Panier Saint Fiacre : la roquette



Le **brocoli, le chou-fleur, le chou et le radis. Cette plante est originaire de la région méditerranéenne.**

Elle fut découverte dès la Haute Antiquité le long de la Méditerranée. Les Grecs et les Romains s'en emparèrent afin d'améliorer les soins prescrits par les médecins de l'époque. Les Égyptiens, les Grecs et les Romains attribuaient à la roquette de nombreuses vertus médicinales, dont celle d'être aphrodisiaque. Dans l'Antiquité, elle était consacrée à Priape, dieu des jardins, de la fécondité et de la reproduction dont l'emblème était le phallus. On la plantait au pied de sa statue et on recommandait aux maris « paresseux » de consommer ses feuilles crues et ses graines. Cette réputation n'a pas échappé aux autorités religieuses qui, au Moyen Âge, interdisaient de la cultiver dans les jardins des monastères.

C'est seulement au XX^{ème} siècle que la roquette s'avère populaire. Elle est présente sur toutes les tables françaises, américaines mais également indiennes.

SES VERTUS

La roquette contient du calcium, du potassium et de la vitamine C.

Elle renferme de petites quantités de lutéine et de bêta-carotène, deux types de caroténoïdes. Les caroténoïdes sont des composés possédant des propriétés antioxydantes. Les antioxydants sont des composés qui protègent les cellules du corps des dommages causés par les radicaux libres

SA CULTURE

Il est possible de produire cette salade dans des pots individuels ou en caissettes. Pour cela, préférez les installer sur votre balcon ou dans un endroit à la fois ensoleillé et aéré. Mouillez régulièrement vos pieds (et non les feuilles). Préférez récolter votre salade en fin d'après-midi, moment de la journée où elle est peu concentrée en nitrates. Vous pouvez procéder jusqu'à cinq cueillettes par mois...

On peut recueillir les graines en fin de saison et s'en servir comme condiment, pour remplacer les graines de moutarde par exemple. On peut aussi les faire germer, tout comme celles de la luzerne, du radis ou du chou, et ajouter les jeunes pousses aux salades.

DÉGUSTATION

Conservation - Réfrigérateur : quelques jours dans un sac perforé placé dans le bac à légumes.

Congélateur : blanchir les feuilles, les refroidir, les égoutter et les mettre dans un sac à congélation.

Le goût de la roquette est prononcé et la plupart des gens n'apprécient pas de la manger seule.

Elle peut s'accommoder de plusieurs façons (dont vous trouverez les détails sur le site internet) :

Un oeil sur la Terre

- En salade
 - ajoutée aux soupes ou aux ragoûts.
 - bouillie et servie comme légume,
 - en garniture dans les sandwiches ou sur les pizzas.
- En pesto
 - Avec des pâtes au prosciutto.
 - avec le bresaola mariné, une viande de boeuf séché (comme la viande des Grisons). (Italie)
 - cuite avec du boulghour

Web:
<http://www.certifirme.com/jardin/fiche-roquette-80.html>
<http://www.e-sante.fr/>
http://www.linternaute.com/femmes/cuisine/encyclopedie/fiche_composant
http://www.passeportsante.net/fr/Nutrition/EncyclopedieAliments/Fiche.aspx?doc=roquette_nu
Barbara Laurent – Brigitte Ouei – Gy Saintot – Le Panier st Fiacre – Fiche n°23
– Mai 2010

Le bulletin météo des spécialistes

Depuis l'hiver dernier notre climat n'a plus grand chose de tempéré. Nous assistons à des épisodes extrêmes qui se succèdent. Le froid cet hiver qui a duré jusqu'à mi-mai, une sécheresse exceptionnelle pour la saison avec de temps à autre assez de vents pour nous rappeler que les plastiques de serre ne sont pas éternels...

La pluie tant attendue est enfin arrivée, sous la forme d'orages cataclysmiques. Beaucoup ont été épargnés, mais pour ceux qui n'y ont pas échappé, entre 80 et 120mm d'eau en 24 heures (1mm=1litre d'eau au m²) ont causés inondations et érosions. Les dégâts peuvent être énormes, une grande partie des cultures étant déjà en place.

Et maintenant...la canicule? Plus de 30° en cette fin juin, c'est encore une fois inhabituel, tant mieux pour les cultures d'été tant appréciées (tomates, concombres, melons...), elles rattraperont peut être le retard causé par ce printemps polaire. Pour les derniers légumes de printemps (pois, fèves, épinards, choux...) ainsi que pour nos semis de conservation (carottes, panais, betteraves...) c'est un peu plus difficile.

La morale de ce début d'année, c'est qu'il n'y a pas de règles quand on travaille avec la nature, la faculté d'adaptation et le bon sens sont bien les qualités principales que se doivent de posséder le paysan. Qualités d'autant plus facile à mettre en œuvre quand on ne se sent pas en péril et que le soutien de ses amapiens permet de parer ces coups durs.

Laurent Marbot

Portrait

Le 30 Mai, ça a été leur fête...

Marre des portraits de paysans, pas vous ?!

Alors changeons de disque et parlons pour une fois d'amapiens qui ne l'auront pas volé

Portrait de groupe, donc....



Patrice, le grand magicien des assiettes...

Ça fait 3 ans que vous mangez bien, beaucoup, excellent et pas cher à la fête des AMAP d'Île-de-France ? – et en plus dans des vraies assiettes et avec un petit coup à boire en prime ? Eh bien si le miracle s'est encore produit cette année, nous le devons tous à Patrice, et à l'équipe de coupeurs, serveurs, trancheurs, sauciers, et autres cafetiers qu'il a encore su mobiliser autour de lui en un tour de main ! Et en plus, pour 2010, on a mangé que des légumes d'un producteurs par ailleurs en AMAP. Si ça s'appelle pas de la cohérence ça... Et le plus incroyable, c'est qu'il fait ça avec le sourire et en répétant que non, vraiment, il n'a pas fait grand chose – ben voyons : il n'a de même rien à voir avec le lien fait avec toutes les assoc du quartier, la péniche, la Mairie, et j'en passe.

Portrait

Laétitia,

chef d'orchestre de la journée

Arrivée en cours de route dans notre équipe, c'est vraiment les bonnes fées qui l'ont envoyée. Car tout en disant qu'elle ne sait rien, ne comprend pas tout, elle nous a quand même assuré le dossier de presse (avec la mise en image de Rémi), et a enchaîné avec la coordination des musiciens et artistes qui vous ont réjoui les oreilles toutes la journée. Et comme si ce n'était pas assez, elle a même réussi à entraîner dans l'aventure Alex, sa moitié, qui n'avait pas moins d'énergie – même si lui n'a pas été jusqu'à se transformé en homme sandwich aux couleurs de la fête.



Flore, la petite fée des associations

Donnez-lui une petite liste de contacts, elle la transforme en grand catalogue des associations les plus en pointe en matière d'environnement et de consommation responsable. Laissez-la toute seule entre 2 réunions, elle vous organise un grand village associatif dynamique et entraînant. Dites-lui qu'il n'y a pas de tables ni de chaises – et elle est encore là souriante (et presque pas stressée) pour jouer les placier sur les quais ! Et en plus, elle trouve le temps et l'énergie de faire les plus beaux badges organisateurs du siècle... (à gauche sur la photo)



Pascal,

grand argentier et pourtant vendeur de terrain

Représentant énergique du Bureau du Réseau, il n'a pas toujours réussi à faire le trajet de sa lointaine banlieue jusqu'aux soirées de réunions, tout motard qu'il soit – mais il nous a démontré qu'une réunion téléphonique, c'est possible avec un seul combiné et sans haut-parleur ! Plus sérieusement, il a surtout su jouer à merveille de sa casquette d' élu pour aller frapper à toutes les portes – et en parallèle imaginer le financement de la fête par les magnifiques cabas aux couleurs du Réseau. Vous n'avez pas eu le vôtre ? Eh bien c'est dommage, parce qu'ils sont tous partis – et la technique de vente de Pascal a sûrement beaucoup joué dans ce succès !



Rémi,

l'image pour accompagner nos paroles

Rémi, eh bien je pense qu'il ne faut pas en faire de grands discours, sa modestie et sa discrétion n'y résisteraient pas. Jetons juste un coup d'œil à la toute belle affiche, au magnifique programme... et vous avez vu notre banderole ? Avec ça on a calmé tous les autres événements des autres quais ce dimanche-là. Ah ! et d'ailleurs, lui aussi il va peut-être 'monter sa boîte', alors si ça vous a plu... Contactez-nous et nous vous transmettrons ses coordonnées.



L'équipe a bien profité aussi de l'énergie de Claire, pour l'organisation des tables rondes, même si on aurait préféré qu'elle restât en forme tout du long de la préparation. Et on remercie aussi Régine et Jean-François pour les premières recherches de lieux, qui n'ont pu être avec nous le jour J (donc pas de photo, d'où pas de portrait ;-), ainsi que Pascal (n°2) pour le tirage des affiches.

L'année prochaine, vous pensez qu'on va retrouver des perles aussi rares – ou bien qu'enfin il y aura une équipe de plus de 10 personnes pour relever le défi 2011 ??

A bons entendeurs, Shah-Dia

Ndlr : si je n'auto-congratule pas toujours la formidable équipe salariée dans l'affaire, c'est que là c'est la rubrique portrait – faut suivre un peu !

Agenda

(pour plus de détail, consultez notre site : <http://amap-idf.org/>)

Vie du réseau :

3 juillet: Assemblée Générale Extraordinaire – révisions des statuts de l'association – de 10h à 13 h à la Mairie du 2ème arrondissement

2 septembre: réunion du Bureau

20 octobre: réunion du Bureau

• **Soirées d'information pour les créateurs de groupes en AMAP (inscription impérative par e-mail ou téléphone):**
dates à venir (à partir de septembre)

Autres dates à retenir :

du 3 juillet au 15 août : Altertour 2010, avec une étape le 7 juillet à la Ferme de Toussacq chez Jean-Louis Colas sur le thème de l'installation agricole www.altertour.net

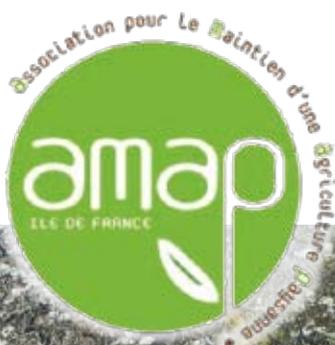
PROCHAIN NUMÉRO : Octobre 2010

PETITES ANNONCES

Mon compagnon est élagueur, et doit régulièrement se «débarrasser» du bois qu'il a coupé (arbres abattus). Je me demandais si par l'intermédiaire de votre réseau, ce bois pouvait être récupéré par des personnes intéressées (bois de chauffage ou autre) ou entreposé, ou troqué avec des agriculteurs, afin qu'il ne soit pas purement et simplement détruit inutilement.

Vous pouvez me contacter au 0613255013 ou 0146629520

Susan



Toutes les illustrations présentes sur ce site appartiennent exclusivement aux auteurs (sauf mention contraire) aux termes des articles L 111-1 et L112-1 du code de Propriété Intellectuelle. Toute reproduction, diffusion publique, usage commercial sont par conséquent interdits sans autorisation écrites des titulaires des droits.